



# QUICHOTTE

UN SPECTACLE DE **GWENAËL MORIN**  
d'après le chef-d'œuvre de la littérature  
**DON QUICHOTTE DE LA MANCHE**  
de **MIGUEL DE CERVANTES**

Contact artistique :  
Cie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent  
Gwenaël Morin  
+33 (0)6 72 91 69 27  
gwnlmorin@gmail.com

Contact production :  
EPOC productions  
Emmanuelle Ossena  
+33 (0)6 87 07 57 88  
e.ossena@epoc-productions.net



*« Camarade, ceci n'est pas un livre.  
Qui le touche, touche un homme. »*

Walt Whitman

# QUICHOTTE

UN SPECTACLE DE **GWENAEL MORIN**  
D'APRÈS **DON QUICHOTTE**  
DE **MIGUEL DE CERVANTES**

avec

**Jeanne Balibar**

**Thierry Dupont** interprète de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche

**Marie-Noëlle**

**Gwenaël Morin**

Mise en scène, scénographie **Gwenaël Morin**

Assistant à la mise en scène **Léo Martin**

Lumières **Philippe Gladieux**

Costumes **Elsa Depardieu**

Travail vocal **Myriam Djemour**

Régie générale-lumières **Loïc Even**

Régie plateau **Jules Guittier**

Direction de production, tournées

**EPOC productions** Emmanuelle Ossena, Charlotte Pesle Beal, Lison Bellanger

## **production**

Compagnie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent

**en co-production avec** Festival d'Avignon, La Villette - Paris, TnBA Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, Théâtre Garonne Toulouse, Les Célestins-Théâtre de Lyon, Théâtre du Bois de l'Aune Aix en Provence, Théâtre Sorano-scène conventionnée Toulouse, Théâtre Saint-Gervais Genève, Malraux-scène nationale Chambéry Savoie

Avec le soutien du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT

La compagnie Gwenaël Morin - Théâtre Permanent est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Gwenaël Morin est artiste associé au TnBA-CDN de Bordeaux et à Bonlieu, scène nationale Annecy.

L'Oiseau-Mouche Roubaix est en production déléguée pour Thierry Dupont.

**résidences de création** au TnBA de Bordeaux, à la Ménagerie de Verre Paris dans le cadre du dispositif StudioLab, à la Villette Paris, au Festival d'Avignon (Jardin de Mons-Maison Jean Vilar)

## **tournée 2024-2025**

**création** du 1<sup>er</sup> au 20 juillet 2024  
Festival d'Avignon (Jardin de Mons)

du 18 au 21 septembre 2024  
Bonlieu, scène nationale d'Annecy

du 26 septembre au 12 octobre 2024  
La Grande Halle de la Villette au Théâtre Paris Villette, Paris

du 15 au 18 octobre 2024  
TnBA, CDN de Bordeaux

07 et 08 novembre 2024  
Malraux, scène nationale de Chambéry

14 et 15 novembre 2024  
Les Salins, scène nationale de Martigues

du 20 au 23 novembre 2024  
Théâtre St Gervais, Genève

du 26 au 28 novembre 2024  
La Filature, scène nationale de Mulhouse

semaine du 10 mars 2025  
Théâtre Vidy-Lausanne

du 18 au 22 mars 2025  
Théâtre Sorano, Toulouse / en co-accueil avec le Théâtre Garonne

25 et 26 mars 2025  
La Coursive, scène nationale de La Rochelle

29 et 30 avril 2025  
Théâtre du Bois de l'Aulne, Aix-en-Provence

## **tournée 2025-2026**

en cours  
Les Célestins, Lyon

# QUICHOTTE

## ***Je suis Don Quichotte***

« Un homme d'âge mur décide un beau jour de quitter tout ce qui faisait sa vie jusque-là pour s'en aller courir les routes, apparemment au hasard, mais en réalité à la poursuite d'un but bien défini, qui est simplement de mettre en pratique ce qu'il a lu dans les livres.

Il lui arrive des aventures dont la plupart tournent mal, mais ni les souffrances qu'il endure, ni les moqueries, les déconvenues ou les coups, ne le détournent du dessein qu'il a formé. Pour accomplir cette mission qui l'emporte à ses yeux sur toutes les autres tâches humaines, Don Quichotte renonce à ce qu'il possède, et consent sans hésiter au sacrifice de sa personne et de sa vie. Intraitable, impossible à convaincre, sourd aux enseignements de l'expérience, infatigable et mélancolique, il est promis à une continuelle défaite, mais ne se décourage pas, car au fond il n'espère rien, sachant fort bien que son projet est aussi irréalisable que nécessaire. » Ainsi Marthe Robert résume-t-elle le portrait de Don Quichotte dans l'introduction de son essai *L'ancien et le nouveau*. Je lis dans ce portrait une métaphore de ma propre vocation artistique et une définition éclatante de l'engagement de l'acteur. « Mettre en pratique ce qu'il a lu dans les livres ». De quoi s'agit-il d'autre quant à partir d'un texte « il » : l'acteur, essaie de faire du théâtre ? Et comment et pourquoi à partir d'un texte écrit par un autre dans un autre temps et dans un autre lieu, affirme-t-il ou croit-il affirmer quelque chose qui lui soit propre et nécessaire ici et maintenant ? A l'instar de Don Quichotte qui armé de ses fictions littéraires se lance à l'assaut du réel au nom de la justice, je propose à mon tour, armé de mon expérience forgée au contact des plus illustres dramaturges (Shakespeare, Racine, Sophocle, Molière...) de me lancer à l'assaut du roman de Cervantes pour en faire du théâtre.

## ***Un théâtre de la cruauté***

Au cours des premiers ateliers préparatoires du spectacle nous avons mis en action, bout à bout, sans parole et sans dramaturgie, une suite de péripéties des aventures de Don Quichotte. Est apparue alors, à un rythme effréné, une succession de brutalités de violences et d'humiliations subies par Don Quichotte soit des conséquences directes de ses actes hallucinés, soit infligées par d'autres en représailles, soit pire encore infligées par d'autres, gratuitement, en toute perversité, pour jouir de sa crédulité et de son aveuglement. Dans la réalité du roman, ces violences et ces humiliations provoquent presque systématiquement les rires et les moqueries de l'assistance de ceux qui les lui infligent. Et si ce n'est pas le cas, les scènes de brimades, tortures et autres punitions sont toujours écrites sur le ton de la comédie pour provoquer chez le lecteur complice un maximum d'allégresse. Don Quichotte, souvent lu comme une œuvre humaniste, spirituelle et douce se manifeste dans sa mise en acte comme une œuvre emprunte de beaucoup de cruauté.



Don Quichotte est différent mais au regard d'une société normée, utilitariste, sans utopie, étroite et craintive, Don Quichotte est fou, inutile, et donc méprisable. Je pense à Antonin Artaud, lui aussi visionnaire, lui aussi malade mental, artiste génial et excessif ayant vécu dans sa chair le rejet de sa différence irréductible. Je ne veux pas faire de Quichotte un avatar d'Artaud mais je voudrais les relier par le théâtre et faire de Quichotte un spectacle empreint de cette cruauté que revendique Artaud, « où les images physiques violentes broient et hypnotisent la sensibilité du spectateur, où son goût du crime, ses obsessions érotiques, sa sauvagerie, ses chimères, son sens utopique de la vie et des choses, son cannibalisme même, se débordent, sur un plan non pas supposé et illusoire, mais intérieur ». La folie de Quichotte est une dimension de notre humanité. Les 1000 pages de Cervantes ont vocation à étendre nos capacités à accepter, aimer et sublimer la différence autrement que par la pitié ou la compassion. Avec Quichotte, je voudrais essayer de faire un théâtre de la sublimation des différences.

### **L'inaccessible étoile**

Yvain ou le Chevalier au lion, lecture et source d'inspiration de Don Quichotte, dit à un paysan qui lui demande ce qu'il cherche, qu'il cherche ce que nul ne peut trouver. Et comme le paysan lui repose encore la question, il répond : « L'aventure ! » C'est aussi ce que cherche, je crois les spectateurs de théâtre. Aventuriers de leur souffle intérieur ils vont au théâtre et plus généralement se confrontent à l'art pour découvrir ce qui n'existe pas encore, ils vont au théâtre pour voir l'avenir. Dans un monde meurtri par les délires de toutes puissances, terrifié par ses cauchemars d'apocalypse, où l'intensification du présent jusqu'à l'hystérie, abolit l'avenir, croire en quelque chose, partir « à l'aventure » poursuivre une utopie, est devenu totalement anachronique. Quichotte « le fou » résiste et sous le harcèlement des sarcasmes et la brutalité de la norme, il continue d'aspirer à l'inaccessible étoile. Les effets de sa résistance sont dérisoires, il endommage un moulin, décime des moutons, des chèvres... et sa méthode n'est probablement pas la bonne, mais sa folie est nécessaire, libératrice, saine et sincère, elle ébranle les limites de nos enfermements.

G.M.

(1) *Le chevalier la mort et le diable* / Albrecht Dürer 1513  
 (2) *Saint Georges terrassant le dragon* / Paolo Uccello 1430-35

## Entretien avec Gwenaël Morin

**Dans le cadre de *Démonter les remparts pour finir le pont*, le Festival vous invite à créer chaque année une pièce à partir du répertoire et en relation avec la langue invitée. Comment *Quichotte* s'inscrit-il dans la continuité du *Songe* que vous avez créé lors de la dernière édition ?**

L'année dernière, j'ai pu remarquer à quel point les spectateurs étaient généreux. Ils ont eu envie de participer à une expérience qui va au-delà d'une simple réflexion autour d'un texte. Ils voulaient mieux comprendre la façon dont se fabrique un spectacle. Avec *Quichotte*, nous allons vers une montée en puissance de ce dispositif qui me permet de créer quasiment à vue. Cette année, dès le printemps, j'ai tenu une permanence ouverte à tous. J'ai invité ceux qui voulaient bien faire du théâtre avec moi à des ateliers. Ces ateliers m'ont permis de partager les questions que nous nous étions posées à propos de *Don Quichotte* lors des répétitions avec les acteurs. Le jardin de la rue de Mons à la Maison Jean Vilar est toujours notre point d'ancrage. J'aime l'idée de réinvestir ce lieu, d'en faire le foyer ardent de ce cycle. Pour moi, *Le Songe* et *Quichotte* tentent de faire exister quelque chose qui n'existe pas encore, de faire apparaître ma vision du théâtre. Une production de sens pour tenir face au chaos. Ce désir peut paraître vertigineux ou mystique, mais c'est sur lui que je m'appuie pour réunir des gens heureux de rechercher du sens. Dans *Le Songe*, j'ai impliqué une joyeuse bande de quinquagénaires dans une sorte de jeu d'enfant, de théâtre fantasmé. Il en a été de même avec ce *Quichotte*.

**Don Quichotte veut éprouver la littérature au contact du réel. Il sort de ses livres pour livrer bataille. Vous sentez-vous proche de ce personnage ? Qui est-il selon vous ?**

Effectivement, comme Don Quichotte qui, armé de ses citations littéraires, se lance à l'assaut du réel au nom de la justice, je propose à mon tour de me lancer à l'assaut et du roman de Cervantès et du théâtre, armé de l'expérience que je me suis forgée au contact des plus illustres dramaturges : Shakespeare, Racine, Sophocle, Molière... Je suis touché par cet homme qui décide de prendre à bras le corps ce qu'il a lu pour se confronter à la réalité. D'une certaine manière, c'est ainsi que je fabrique du théâtre. Je prends ce qu'il y a dans un livre et je le transforme pour vérifier ce que cela pourrait donner dans la réalité. Dans le roman, Cervantès se demande comment, à un moment donné, une philosophie de vie produit une transformation du monde. Je suis profondément habité par ce désir héroïque de faire du théâtre, non pas avec une lance mais en travaillant la réalité pour la transformer à partir des outils du théâtre. Quand je pense à ce personnage, je pense d'abord à Cervantès lui-même qui, à 24 ans, participe à la bataille de Lépante où s'affrontent la flotte ottomane de Sélim II et la flotte de la Sainte-Ligue qui sortira victorieuse. Lui, se fait capturer et réduire en esclavage par les Turcs. Pendant cinq ans, la littérature est son refuge : une mise à distance du réel. C'est une situation qu'a connue une part importante de la population masculine européenne à l'époque. Les géants que voit surgir Don Quichotte s'apparentent à une réaction post-traumatique : une réaction à la violence de cette guerre.

**Don Quichotte était-il une échappatoire pour Cervantès ?**

Cervantès utilise la littérature non plus comme une échappatoire, mais comme une alternative à la civilisation occidentale qui est en train de conquérir le monde. Don Quichotte se bat contre les fantômes sur lesquels son monde, l'Europe, s'est construit pour que cela ne se reproduise plus. Il n'est pas ce doux dingue qui a lu tellement de livres qu'il a l'impression de voir une réalité pixelisée. Il attaque frontalement les idéologies, notamment religieuses, qui génèrent de la violence. Ce roman épique peut aussi se lire comme une sorte de parodie. Il montre ce qui se passe quand les textes sont utilisés pour diffuser une idéologie qui transforme la réalité. Cervantès avance l'idée que certains combats n'ont

parfois aucun sens et détruisent ceux qui les mènent, au nom de ce qu'ils ont lu. Avec ce personnage, Cervantès ouvre des espaces pour penser autrement, pour se libérer de cette réalité et la dépasser. Il refuse de se résigner mais le fait sans colère ni méchanceté : plutôt avec humour et amour. C'est ainsi que j'envisage le rôle de Sancho Panza. Dans le roman, il propose une alternative politique assez géniale : la bienveillance, l'écoute, l'amour comme seule utopie viable finalement.

### **Le roman est drôle mais vous dites qu'il est surtout cruel...**

Au cours des premières répétitions, nous avons mis en jeu la suite des péripéties que vit Don Quichotte. Cela a mis en évidence la succession de brutalités, de violences et d'humiliations qu'il subit, soit à cause de ses actes hallucinés, soit infligées en représailles ou gratuitement par ceux qui jouissent de sa crédulité et de son l'aveuglement. Dans le roman, cela provoque presque systématiquement des rires, des moqueries. Les scènes de brimades, tortures et autres punitions sont toujours écrites sur le ton de la comédie pour provoquer chez le lecteur complice un maximum d'allégresse. Mais Don Quichotte résiste : sous le harcèlement des sarcasmes et la brutalité de la norme, il continue d'aspirer à l'inaccessible étoile. Les effets de sa résistance sont dérisoires : il endommage un moulin, décime des moutons, des chèvres... Sa méthode n'est probablement pas la bonne, mais sa folie est nécessaire, libératrice, saine et sincère. Elle ébranle les limites de nos enfermements.

### **Comment avez-vous découpé ce vaste roman pour l'adapter au théâtre ? Quels sont les grands épisodes que vous avez retenus ?**

Je n'ai pas du tout cherché à rester fidèle au roman, d'en faire une sorte de rébus à partir d'épisodes emblématiques. J'ai décidé de m'emparer du texte par effraction. Comme s'il s'agissait d'une sorte de manuel de théâtre. Par chapitre, j'ai essayé de dégager des matières, des modes de théâtralité spécifiques à partir de la narration, des dialogues, de l'action... Cela m'a permis de construire une vision panoramique de l'œuvre à partir du personnage de Dulcinée et de l'amour que Don Quichotte lui porte.

### **Jeanne Balibar joue Quichotte, Thierry Dupont joue Sancho Panza, Marie-Noëlle joue Rocinante, le cheval de Quichotte, et vous interprétez l'âne Rucio, *el burro*. Comment avez-vous imaginé ces rôles ?**

Comme une équipée à quatre ! Je n'ai pas spécialement envisagé les personnages du roman comme autant de rôles pour le théâtre. Je me suis intéressé aux figures. C'est pour cela que Jeanne joue Quichotte par exemple : parce qu'elle peut aussi incarner le fantôme de Dulcinée, ce rêve de l'autre, cette quête amoureuse. Dans la pièce, sa présence est celle de l'altérité absolue. Je pense que le meilleur moyen de monter *Don Quichotte* est de trouver sa Dulcinée et de lui demander de jouer le rôle ! D'autant que Dulcinée est toujours un guide, un phare pour Don Quichotte. Marie-Noëlle incarne un cheval très volontaire et qui est le véritable vecteur du roman. Dans le roman, Rocinante décide du chemin que va prendre l'équipée et il renvoie à Don Quichotte sa propre image, celle avec laquelle il va devoir se battre. L'âne est celui qui porte le fardeau. Thierry Dupont est celui qui prend soin de l'autre, qui protège l'ensemble des hallucinations de Quichotte... Mais à trop décrire chacune et chacun, on risque de circonscrire Don Quichotte : laissons-le se révéler à nous par lui-même.

Entretien réalisé en janvier 2024 pour la 78<sup>ème</sup> édition du Festival d'Avignon



## Gwenaël Morin



Après une formation d'architecte au cours de laquelle il pratique le théâtre en amateur, Gwenaël Morin devient en 1996 assistant de Michel Raskine et réalise en parallèle ses premiers spectacles : Fin aout, Pareil pas pareil, Stéréo, Théâtre normal. A partir de 2004, il travaille régulièrement avec le plasticien Thomas Hirschhorn pour qui il mettra en scène notamment une adaptation du Guillaume Tell de Schiller.

En 2009, en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, il fonde le Théâtre Permanent basé sur trois principes : jouer, répéter et transmettre au quotidien. Il monte plusieurs chefs d'œuvres du grand répertoire Lorenzaccio, Tartuffe, Bérénice, Hamlet, Antigone, Woyzeck.

En 2012, il crée Antiteatre au Théâtre de la Bastille à Paris, un ensemble de 4 pièces du répertoire de Rainer Werner Fassbinder. De 2013 à 2018, il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il poursuit l'expérience du Théâtre Permanent en y associant d'autres artistes : Yves-Noël Genod, Philippe Vincent, Le collectif X, Nathalie Beasse, Philippe Quesne. Il y crée notamment Les Molières de Vitez, Les Tragédies de Juillet, Re-Paradise, Macbeth et Othello, Georges Dandin, Hernani, plusieurs versions d'Andromaque...

En 2019, artiste associé au Théâtre Nanterre-Amandiers, il crée Le Théâtre et son double à partir de l'œuvre d'Antonin Artaud. En 2020 Il monte Andromaque à l'infini présenté lors d'une semaine d'Arts en Avignon. En 2021 il présente au Festival d'Automne à Paris le programme « Uneo uplusi eurstragé dies », trois tragédies de Sophocle : Ajax, Antigone et Hérakles.

En 2023, à l'invitation de Tiago Rodrigues, il initie « Démontez les remparts pour finir le pont » un programme sur 4 ans avec le festival d'Avignon qu'il inaugure avec Le Songe d'après Shakespeare.

Depuis janvier 2024, Gwenaël Morin est artiste associé à Bonlieu, scène nationale d'Annecy et au TnBA, CDN de Bordeaux Nouvelle Aquitaine.

([www.gwenaelmorin.fr](http://www.gwenaelmorin.fr))

## **Jeanne Balibar**



Encore élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jeanne Balibar entre à la Comédie-Française où elle travaille sous la direction de Philippe Adrien, Muriel Mayette, Jacques Lassalle... Depuis, elle a joué dans des mises en scène de Julie Brochen (*Penthésilée*, *Oncle Vania*, *Le Cadavre vivant*, *Histoire vraie de la Périchole*, *La Cerisaie*), Joël Jouanneau, Alain Françon, Jean-François Peyret, ou encore Olivier Py (*Le Soulier de Satin*). Elle a joué dans *La Danseuse malade* de Boris Charmatz. En 2013, elle joue sous la direction de Stanislas Nordey dans *Par les villages* au Festival d'Avignon.

Depuis 2014, elle a joué sous la direction de Frank Castorf, notamment *La cousine Bette* de Balzac, *Kaputt* de Curzio Malapart, *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski ainsi que *Die Kabale der Scheinheiligen* d'après Mikhaïl Boulgakov à la Volksbühne à Berlin et *Pastor Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn à la Deutsches Schauspielhaus, à Hambourg. Avec Castorf, elle a joué dans *Bajazet*, en considérant *Le Théâtre et la peste* Racine/Artaud, créé à Vidy en 2019, et *Molière, Ich bin ein Dämon, Fleisch geworden und als Mensch verkleidet* au Schauspiel de Cologne en 2022.

Au cinéma, sa carrière n'est pas moins prestigieuse. Elle a tourné dans près de quarante films, réalisés par Mathieu Amalric (*Mange ta soupe*, *Le Stade de Wimbledon*, *Barbara*), Olivier Assayas (*Fin août, début septembre*, *Clean*, la série *Irma Vep*), Jean- Claude Biette (*Trois ponts sur la rivière*, *Saltimbank*), Arnaud Desplechin (*Comment je me suis disputé (ma vie sexuelle)*), Laurence Ferreira Barbosa (*J'ai horreur de l'amour*), Christophe Honoré, Benoît Jacquot, Diane Kurys (*Françoise Sagan*), Jeanne Labrune (*Ça ira mieux demain*), Pierre Léon (*L'Idiot*), Maiwenn (*Le Bal des actrices*), Bruno Podalydès (*Dieu seul me voit*), Jacques Rivette (*Va savoir, Ne touchez pas à la hache*), Raul Ruiz, Pia Marais (*A l'âge d'Ellen*), Xavier Giannoli (*Les Illusions perdues*) ou Apichatpong Weerasethakul (*Memoria*). En 2018, elle reçoit le César de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle-titre dans le film *Barbara* de Mathieu Amalric. En 2019, elle réalise son premier long métrage *Merveilles* à Montfermeil. En 2022, Jeanne Balibar crée *Les Historiennes* à Vidy Lausanne, une lecture théâtrale des enquêtes de trois historiennes contemporaines.

Jeanne Balibar a enregistré trois disques : *Paramour* (Dernière bande, 2003) *Slalom Dame* (Naïve, 2006) et *D'ici là tout l'été* (Midnight spécial record 2023).

## Thierry Dupont de la compagnie de L'Oiseau Mouche



Après quelques expériences artistiques en Belgique, dans les domaines du théâtre et de la danse, Thierry Dupont intègre la compagnie de l'Oiseau-Mouche en 1990, à l'âge de 20 ans. Il est immédiatement invité à participer à des projets de créations, et enchaîne les spectacles : Aube, mis en scène par Christian Vasseur, Finir, Finir Encore... et Dramaticules de Samuel Beckett, puis All ze world, tous trois mis en scène par Stéphane Verrue

En 1993, sa rencontre avec François Cervantès sur Un Chemin Oublié marque le jeune acteur. La recherche proposée par le metteur en scène, favorisant l'implication des comédiens autour de temps d'improvisation, offre à Thierry Dupont un cadre d'épanouissement et de progression porteur.

Il est ensuite interprète dans Personnages, d'après Six personnages en quête d'auteur de Luigi Pirandello, mis en scène par Antonio Viganò et chorégraphié par Julie Stanzak, et dans Lapin Lapin de Coline Serreau mis en scène par Paul Laurent.

En 2000, naît une complicité artistique intense avec Sylvie Reteuna, dont l'esthétique et la méthode de travail sont en adéquation avec la sensibilité du comédien. Ils collaboreront autour des trois créations mises en scène par l'artiste avec la Compagnie de l'Oiseau-Mouche : Le Labyrinthe en 2000 – spectacle co-mis en scène par Jean-Michel Rabeux –, Phèdre et Hippolyte de Jean Racine en 2004 et Le Roi Lear de William Shakespeare en 2006.

Thierry Dupont joue également dans L'Enfant de la Jungle (2005) et Une Odyssée (2008), mis en scène par Christophe Bihel.

En 2009, aboutit un projet de longue date, mis en scène par Christophe Piret : Dans ma maison # 5 « Oiseau Mouche ». Thierry Dupont s'épanouit dans l'univers intime de l'artiste, qui crée un espace propice à l'invention de langues, au déploiement de ses compétences de chanteur. Ils collaborent de nouveau avec Une histoire dite par un idiot (2010). L'envie de poursuivre l'aventure sur un projet musical avec Benjamin Delvalle, musicien participant au spectacle, devient une évidence. Le concert Sinyaya Kozha (Une peau bleue) est ainsi créé en 2011.

Fascinée par les qualités rythmiques du jeu de Thierry Dupont et par la puissance de son timbre, Florence Lavaud l'invite en 2013 à rejoindre la distribution d'Un stoïque soldat de plomb. Son rôle, à mi-chemin entre le narrateur et l'homme musicien, lui permet de se glisser dans la peau d'un personnage-guide, variation inédite dans son parcours.

Thierry Dupont rencontre en 2017 David Bausseron, musicien et membre du collectif Muzzix. Ce dernier monte Humming Dogs, un groupe composé des plusieurs comédiens de la compagnie. Cette rencontre forte les mène ensuite à créer leur propre duo musical dans lequel Thierry Dupont joue en tant qu'artiste indépendant.

En 2017, Thierry Dupont rejoint également la distribution de La Passée, un spectacle de la Compagnie tout va bien mis en scène par Virginie Marouzé.

En 2019, Michel Schweizer le choisit pour travailler sur la 50e création de l'Oiseau-Mouche, Les Diables. La création du spectacle est suivie par une équipe de France 2 pour un sujet diffusé sur Envoyé Spécial en novembre 2019. La réalisatrice, Anouk Burel, a un véritable coup de cœur artistique pour Thierry Dupont. Elle monte un second film documentaire, Le monde est un théâtre,

autour de l'Oiseau-Mouche et de Thierry Dupont qui en assure la narration. Le film fait l'ouverture de l'édition 2020 du FIGRA (Festival International du Grand Reportage d'Actualités) et est depuis régulièrement diffusé sur France TV. Il figure au palmarès 2021 des Étoiles de la Scam.

En 2021, c'est avec le Groupe Chiendent qu'il entreprend une nouvelle création, CHANTAL de l'autre côté du miroir, pour laquelle il collabore également sur la musique. La même année, il joue à Paris au Grand Palais Ephémère dans Happening Tempête de Boris Charmatz.

En septembre 2022 Thierry Dupont reçoit la médaille d'honneur de la ville de Roubaix pour son parcours artistique remarquable.

En 2023 il participe à la création Une visite atypique de l'Oiseau-Mouche conçue par Julie Desprairies en collaboration avec l'équipe artistique de l'Oiseau-Mouche à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine.



## Marie-Noëlle



Marie-Noëlle a changé plusieurs fois de vie. Comédien remarqué chez Claude Régy, François Tanguy, Julie Brochen, iel a, pendant vingt ans, répondu à des commandes pour des spectacles représentés principalement dans le milieu de la danse contemporaine. Iel a rencontré Gwenaël Morin en 2015 qui l'accueille dans son théâtre Le Point du Jour, à Lyon, pendant quatre mois (huit spectacles dont sept créations). Les commandes se sont enchaînées à partir d'un premier stand-up, En attendant Genod, initié par Loïc Touzé, au Lieu Unique à Nantes, spectacles de groupes, solos, elles se sont à présent raréfiées. Un stand-up d'adieu a eu lieu l'an passé, Titanic, hélas..., présenté à Paris, à La Pop.

Il est temps, pour iel, d'une nouvelle métamorphose.